

Études littéraires africaines

TASSADIT Yacine (sous la direction de), *Enracinement culturel et rôle des médiateurs au Maghreb, L'exemple de Rabah Belamri*, L'Harmattan-Awal, 2000, 164 p.



Soumya Ammar Khodja

Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ammar Khodja, S. (2001). Compte rendu de [TASSADIT Yacine (sous la direction de), *Enracinement culturel et rôle des médiateurs au Maghreb, L'exemple de Rabah Belamri*, L'Harmattan-Awal, 2000, 164 p.] *Études littéraires africaines*, (11), 82–83. <https://doi.org/10.7202/1041903ar>

■ TASSADIT YACINE (SOUS LA DIRECTION DE), *ENRACINEMENT CULTUREL ET RÔLE DES MÉDIATEURS AU MAGHREB, L'EXEMPLE DE RABAH BELAMRI*, L'HARMATTAN-AWAL, 2000, 164 p.

Cet ouvrage réunit les actes du colloque du 29 février 1996, organisé en hommage à Rabah Belamri mort le 28 septembre 1995 "à la suite d'une intervention chirurgicale sévère" ; ainsi que des "annexes" : lettres, émissions radiophoniques, extraits d'entretiens, prolongeant le propos sur l'homme et son œuvre.

Placé sous le signe de "l'enracinement culturel et de la réflexion sur le "rôle des médiateurs au Maghreb", à travers l'exemple de Rabah Belamri, il met en relief quelques principales lignes de force de l'œuvre du romancier et du poète, douce, tendre et violente à la fois.

Enraciné dans sa culture d'origine, terreau fécond de son art, Belamri a su s'en distancier, avec aisance et liberté, accédant à l'universalité. Pour les familiers de ses livres, sa démarche narrative évoque, à certains égards, celle d'écrivains italien et japonais tels que Kunio Yanagita, Kengi Miyazawa.

Cet "héritier du gouâl", "barde de la tradition maghrébine" (Mourad Yelles, p. 13) aura contribué à "rapprocher les hommes qui (...) pensaient être étrangers les uns aux autres." (Kassa Houari, p. 9).

La tendresse et l'humour ne sont pas rares dans l'œuvre du romancier. Adoucissant ou éclairant encore plus les figures de fous, de solitaires, d'infirmités, de marginaux, de laissés pour compte qui peuplent son écriture.

Une écriture, affleurant à l'intersection du temps réel et du temps du rêve, de l'onirisme, amplifiant la force, la "magie" du discours.

Rabah Belamri, habité par la guerre de libération, ne s'est pas tenu à une glorification nationaliste de l'Histoire. Perdant la vue alors que la guerre touchait à sa fin, que son pays accédait à l'indépendance, il aura été, sans doute plus que tout autre, porté à interroger l'envers du décor : "... ce qu'il y a eu de guerre civile au cœur de la guerre d'Algérie". La violence épargnant encore moins les plus faibles, les plus sensibles n'en reviennent pas indemnes. L'indépendance ne guérira pas les souffrances, "aucune procédure" n'étant mise en place pour "les exorciser".

"C'est ainsi que trente ans après la fin de la guerre, rien n'est réglé ; une folie rampante et douloureuse traîne au fond des vallées les plus reculées." (Denise Brahimi, p. 44).

Si les femmes sont souvent marquées du sceau de la folie, par la "tentation du ravage", qu'elles viennent de la tradition algérienne ou d'ailleurs, elles n'en sont pas moins ambivalentes, ne se réduisant pas "à quelques signes ostentatoires", "en lieux communs." Représentations foisonnantes et complexes, elles sont mouvantes, en devenir. Des unes aux autres se déplacent les significations, se déploient les questionnements. Les femmes sont celles qui initient "au désir et aux secrets du monde" "... admirées,

porteuses de rêves, de gestes, de parfums, d'évasions, elles invitent à l'acte d'amour avec naturel et volupté secrète, dans cette fusion de l'onirisme et de l'érotisme dont Rabah Belamri a le secret." (Christiane Chaulet-Achour, p. 51).

Il ne peut être question de Belamri sans rencontrer Jean Sénac. L'ouvrage propose, en ce sens, un article de l'auteur intitulé : "Des enfants dans la nuit", récurrence d'une image (1950-1962) dans l'œuvre de Jean Sénac". Image de petits mendiants algériens, se répétant dans les écrits de Sénac, donnant à voir (martelant) l'injustice structurelle de la colonisation, ordre avec lequel il faut en finir (p. 83).

Sa capacité d'accueil a permis à Rabah Belamri de concilier les facettes plurielles de son identité, au sens souple et riche du terme. "Algérien profondément indépendantiste", il "tenait absolument à respecter la complexité du rapport entre l'Algérie moderne et la France". Son état de poète ne suppose pas de rupture "entre son œuvre de conteur qui était très importante (...) et son œuvre de romancier", bien au contraire (René de Ceccatty, pp. 112-113)

Les dernières lignes reviendront à Mohammed Dib, répondant à Rabah pour l'envoi du recueil de poésie *Pierres d'Equilibre* qui lui était adressé : "Il reste chez toi, et il restera toujours, que chaque poème est un instant de vérité et qu'en tant que tel, il fait s'évanouir les illusions de l'écriture elle-même. On se trouve ainsi face à ce qu'on espère que cela soit dit, au moins une fois, et qui est, là, dit pourtant." (p. 95)

Ce livre provoque l'envie de re-découvrir l'auteur. Document de travail où se conjuguent, de façon sensible, le savoir d'une œuvre et l'affection pour un écrivain (sans que celle-ci ne voile l'analyse) trop tôt disparu.

■ Soumya AMMAR KHODJA
Besançon

ALGÉRIE

■ *LA VIE EN ROSE..., NOUVELLES DE FEMMES ALGÉRIENNES*, PARIS, MARS A EDITIONS, 2001, 157 p.

La vie en rose réunit 26 nouvelles de 20 femmes algériennes. Le titre, en contradiction ironique avec le contenu des textes, suggère aussi, malgré tout, une promesse d'espoir...

Dénominateur commun : l'Algérie des années quatre-vingt-dix, ravagée par la violence meurtrière. Les êtres y perdent leurs vies, leurs repères, leurs raisons d'exister, la notion d'avenir, paralysés qu'ils sont dans un présent où ne subsiste que l'instinct de survie.

Mais le "verdict" n'est pas sans appel. Des personnages féminins, des aînées, par rapport aux plus jeunes, renvoient à un passé meilleur. Une mémoire "positive" qui permet de forger des attitudes de résistance, d'en-